

VII. « Le destin n'est pas une question de chance, C'est une question de choix ; il n'est pas quelque chose qu'on doit attendre mais qu'on doit accomplir. » William BRYAN

Bulle doit rencontrer Leal, avec qui elle a fait connaissance sur Internet, sur le site de l'association de services solidaires : « SERSO » pour laquelle elle œuvre bénévolement. Elle consacre une grande part de son temps libre à cette belle idée solidaire d'échange de services, où l'on développe une forme d'autonomie – *économique* - car, et c'est ce qui a emballé Bulle, le numéraire est remplacé par une valeur « temps », qui constitue la monnaie d'échange. Chacun est à la fois donateur et receveur des services mesurés en « temps », l'association se chargeant d'en tenir la comptabilité, raison pour laquelle, Bulle doit enregistrer et tenir à jour les dons et les dépenses de services de chaque adhérent. Elle participe également à la saisie dans le fichier de l'identité, des coordonnées, des services proposés par chacun d'eux. C'est justement en relevant les candidatures laissées sur le site, qu'elle a découvert Leal pour la première fois. Elle a souri en lisant à la rubrique « Services proposés » ce que le jeune homme avait indiqué : « Cours d'Espagnol, de guitare, soutien scolaire, petits travaux d'entretien, bricolage, mais surtout une *présence* si besoin, une *écoute*, *si souvent nécessaire, si rarement possible de nos jours* ».

Il avait laissé ses coordonnées de messagerie électronique et Bulle l'avait contacté avec plaisir pour lui souhaiter la bienvenue dans leur petit monde solidaire où l'argent ne fait pas la loi. grâce aux « webcam » elle avait pu découvrir les traits du jeune homme, séduisant avec ses yeux noirs, ses cheveux dreadlockés, retenus en arrière par un large bandeau. Elle avait distingué également un tatouage sur l'avant bras, mais sans pouvoir en préciser le motif, car il était trop petit. Bulle était tombée immédiatement sous le charme de ce garçon et avait reconnu dans sa coiffure « à la rasta », les signes de la revendication raciale, ethnique et idéologique des peuples africains, alors qu'il ne semblait pas avoir d'origine noire, ce qui en disait long sur l'état d'esprit, voire l'engagement, de Leal qui ne pouvait avoir choisi cette « apparence » au hasard. Accrochée, peut-être même happée par ce jeune homme qui s'exprimait avec son corps, Bulle avait engagé naturellement la discussion, avait renouvelé les contacts de plus en plus souvent, et une amitié amoureuse s'était installée progressivement. Avec le développement des outils informatiques et des réseaux, l'échange international avait été facilité incontestablement, mais force était de constater qu'il avait aussi facilité le contact de proximité, entre jeunes notamment, favorisant les rencontres entre personnes ayant des centres d'intérêts communs, sur des sites ciblés ou tout simplement de maintenir un contact quasi permanent avec ses amis. Loin d'isoler les gens, l'ordinateur, participait de plus en plus, à tisser du lien social, et était devenu un mode de contact habituel, indispensable. Le cœur de Bulle bat très fort, émue de rencontrer physiquement, pour la première fois, celui dont elle était devenue amoureuse, virtuellement, en somme. Elle ne s'attendait pas à éprouver un sentiment aussi fort, par caméra interposée, mais en vint à admettre que les sentiments peuvent naître de différentes manières, et ne sont pas forcément issus de contacts directs. Peu importe la manière, si elle mène à l'essentiel, c'est-à-dire les sentiments, elle ne peut être mauvaise ! Dans son champ de vision Bulle détecte parmi la foule une silhouette : elle reconnaît Leal. Il l'aperçoit à son tour, il se met à courir à petites foulées, il s'approche, il lui tend des bras puissants, qui la soulève et la font tourner une fois, deux fois, trois

fois. Leal a un grand sourire, trop heureux de voir enfin en chair et en os, celle qui lui rend visite chaque nuit dans ses rêves, lui contant des histoires, lui fredonnant ses airs préférés, ravi de pouvoir la serrer dans ses bras maintenant puis de l'embrasser. Un baiser donné et reçu avec une intensité si forte qu'il se prolonge de longues minutes, à vrai dire une petite éternité, pour les deux tourtereaux, tout simplement aux anges malgré l'environnement peu propice, la foule indifférente et imperturbable ainsi que le décor gris et méphitique de la station de métro dans lequel ils se trouvent. Leal souhaite emmener sa « fiancée », ainsi l'appelle-t-il, dans un endroit qui lui tient à cœur, un petit restaurant qu'il a découvert quelques années plus tôt, où il revient régulièrement car il se sent chez lui. Paul, le patron, cuisinier et serveur est seul pour tout faire et accomplit chaque tâche à merveille, toujours souriant et gai. La salle de trente mètres carrés à peine, ne contient que trois tables et cela lui suffit jusqu'à présent pour vivre. Il ouvre néanmoins six jours sur sept, midi et soir. Son commerce, c'est toute sa vie, ses clients sont ses amis. Le jour de fermeture, le lundi, il se rend au cinéma, son unique passion et peut visionner jusqu'à trois films si l'affiche est variée. Paul n'a dans ce cas que l'embarras du choix, car il a des goûts éclectiques, il évite seulement les films d'horreurs. Il va même voir de temps à autre les mélodrames américains, un peu fleur bleue. « Ah ! Ca ne fait pas de mal, quelquefois de se sentir comme un bonbon acidulé ! Tout sucré et collant ! Trop de sérieux rend pessimiste, à la fin. » dit-il, en guise de défense, lorsque ses amis chahutent avec ses choix de films romantiques. Leal offre à Bulle un repas simple et délicieux, servi avec un bon verre de vin et la chaleur de l'amitié réelle que porte Paul à Leal. Puis Bulle présente à son tour au jeune homme le « Royaume des Livres », la bibliothèque de son père, où ils se transportent et elle raconte que c'est là qu'elle a passé des moments de bonheur en compagnie des plus grands : Zola, Balzac, Maupassant et surtout Victor Hugo en passant par Vian, Pirandello, Dostoïevski, Irving, Eco, Gaudé et tant d'autres ! Leal partage son intérêt pour la lecture et la questionne. Bulle raconte les yeux brillants tout ce qu'elle vient d'apprendre sur la civilisation Maya. Elle bavarde avec un plaisir infini : partager une passion avec l' élu de son cœur doit être la plus belle chose qui puisse arriver à quelqu'un, se dit-elle. Une autre fois, Leal donne rendez-vous à Bulle au Jardin du Luxembourg, sans lui dire ce qui l'attend. Quand celle-ci arrive, elle ne le voit pas tout de suite, car il est entouré de gens, qui un micro à la main, qui une énorme caméra sur l'épaule. Des fils électriques courent sur le sol, destinés à alimenter la sonorisation qui a été installée, un batteur déballe son instrument, disposant tout autour de lui les pièces pour reconstituer sa batterie. Leal, assis sur un banc, est là, serein au milieu de ce capharnaüm, et gratte les cordes d'une guitare. Bulle ne peut s'approcher car de nombreux badauds l'en empêchent, elle préfère de toute façon ne pas s'immiscer et faire comme eux, attendre de voir ce qui va se passer. Bientôt tout est prêt et Leal se met à jouer et chanter « One love » de Bob Marley, tandis que le caméraman s'active autour des musiciens. Le mouvement du public qui tape dans ses mains et se balance en rythme avec la musique, berce Bulle, le temps de la chanson. Puis, cet instant magique dérobé au train-train quotidien prend fin, et tout cesse comme cela a commencé, dans un désordre à la fois bruyant et organisé, car tout est rangé rapidement au bout du compte, et le Jardin retrouve son air habituel, la foule se disperse. Bulle conquise, saute dans les bras de Leal pour l'embrasser et le féliciter.

« Tu m'avais caché que tu donnais des concerts ! ! gronde-t-elle

- Je ne suis qu'un amateur, s'exclame Leal souriant malicieusement. J'ai eu simplement le plaisir d'enregistrer ce soir à Paris, tandis que d'autres musiciens et chanteurs, tout aussi passionnés, font de même en Israël, en Afrique du Sud, en Californie, en Inde... Plus tard, un montage vidéo diffusera la chanson comme si nous la chantions d'une seule voix, et en même temps dans le monde entier...

- Superbe ! Qui fait cela ? Qui a eu cette idée ?

- Dean Connors, un américain. Il réussit même parfois à organiser une « scène » sur laquelle tous les musiciens se trouvent réellement côte à côte Son but : construire des écoles de musique à travers le monde entier, son combat : la Paix dans le Monde, portée par la Musique, qui rapproche l'homme de l'homme...

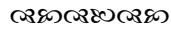
- Cela me fait penser au poème de Paul Fort, que nous apprenons enfant :

*« Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main,
Tout autour de la mer, elles pourraient faire une ronde.*

*Si tous les gars du monde voulaient bien être marins,
Ils feraient avec leurs barques un joli pont sur l'onde,*

*Alors on pourrait faire une ronde autour du monde,
Si tous les gens du monde voulaient bien s'donner la main...*

- Une ronde musicale autour du monde ! Oui, tu as raison, s'exclama Leal, c'est ce que nous faisons et c'est ce que montre les vidéos !



*Avec les blanches et les noires
Bach, Beethoven, Mozart
Et tant d'autres ont écrit des merveilles
Qui longtemps encore raviront nos oreilles.*

*Si l'orchestre peut jouer ces partitions
C'est grâce à l'unisson d'instruments divers
A vent, à cordes, à percussion
Chacun son style, son utilité, son univers.*

*Les notes, les sons, aériens, flottent dans les airs
Se croisent, se métissent, se fondent et se mélangent.
Les accords, les rythmes sont multiples pour nous plaire
Féconds grâce au mouvement, riches grâce à l'échange.*

*La symphonie n'étouffe pas la pop ou le rock
La sonate n'attaque pas la soul ni le folk
Le jazz n'a pas peur de la bossa, de l'opéra
Le gospel, le rap ou le slam ne se déchirent pas*

*Plurielle, toute la Musique a sa place sur Terre
Retenons la leçon, abolissons les frontières.*

